

DIARIO DEL GOBIERNO

DE CATALUÑA Y BARCELONA,

DEL VIERNES 10 DE ABRIL DE 1812.

San Ezequiel Profeta. — Las Q. H. están en la Iglesia Parroquial de S. Cucufate, se reserva á las seis de la tarde.

NOUVELLES ETRANGERES.

DANEMARCK.

Copenhague, 1.º janvier. — Un décret de S. M. ordonne de faire enterrer, avec tous les honneurs dus à leur rang, les officiers dont les corps seraient jetés sur les côtes par les suites d'un naufrage. Un procès-verbal exact doit être dressé en même tems, contenant le signalement des cadavres, afin qu'on soit en état de donner à ce sujet tous les renseignements qui pourraient être exigés par les autorités ou les personnes y intéressées. [*Moniteur.*]

ANGLETERRE.

Londres 19 février. — Nous apprenons de la Barbade, que l'esprit d'insurrection se manifeste encore dans les colonies dont nous nous sommes nouvellement emparés. Sir Gorges Bockvitch a envoyé le major-général, sir Charles Shipley, aux îles de la Martinique, de la Guadeloupe et de Sainte-Lucie, afin que cet officier, en sa qualité d'ingénieur en chef, lui transmette son rapport sur la situation actuelle de ces colonies. Les connaissances locales et l'expérience de cet excellent officier justifient entièrement le choix qu'on en a fait pour un service aussi important. (*Idem.*)

Idem du 1.ºr mars.

Extrait d'une lettre d'un habitant de Mobile.

La cour d'Espagne a donné des ordres au gouverneur de Pensacola d'abandonner les Florides jusqu'à la rivière de Perdido. J'ai reçu aujourd'hui ces nouvelles de mon correspondant à Pensacola, par une lettre datée du 14 du courant. J'ai vu plusieurs autres lettres qui disent la même chose.

— A une assemblée générale des propriétaires de navires, qui a eu lieu dans le port de Kirkaldy, il a été résolu à l'unanimité de présenter un mémoire au conseil-privé, par lequel on priera leurs seigneuries de refuser d'accorder des licences aux étrangers pour commercer avec les ports dont les bâtimens anglais sont exclus, mais

NOTICIAS ESTRANGERAS.

DINAMARCA.

Copenhague 1.º de enero. — Un decreto de S. M. manda que sean enterrados con todos los honores debidos á su clase, los oficiales cuyos cuerpos fueren echados á las costas, de resultas de algun naufragio. Debe al mismo tiempo levantarse auto de ellas, conteniendo las filiaciones de los cadáveres, para poderse dar sobre esto todas las señas que pudieran exigir las autoridades y personas interesadas en ello. (*Monitor.*)

INGLATERRA.

Londres 19 de febrero. — Sabemos por la Barbada que el espíritu de insurrección se manifiesta tambien, en las colonias de que acabamos de apoderarnos. Sir Jorge Bockvitch envió al mayor general Sir Carlos Shipley, á las islas de la Martinica, de la Guadalupe, y de Sta. Lucía, á fin de que este oficial, en su calidad de ingeniero en jefe, le envíe su relacion sobre la situacion actual de dichas colonias. Los conocimientos locales, y la experiencia de este excelente militar justifican enteramente la eleccion que se ha hecho de él para un servicio tan importante. (*Idem.*)

Idem del 1.ºo de marzo.

Extracto de una carta de un habitante de Mobile.

«La corte de España ha dado órdenes al gobernador de Pensacola, para abandonar las Floridas hasta río Perdido. He recibido hoy estas noticias por un corresponsal que tengo en Pensacola, con carta de 14 del corriente. He visto otras cartas que dicen lo mismo.»

— En una asamblea general de propietarios de barcos, que se tuvo en el puerto de Quirkaldy, se resolvió unánimemente dirigir una representación al consejo privado, para suplicar á sus Señorías que refusen conceder á los extranjeros licencia para comerciar con los puertos de que están excluidos los ingleses, y prin-

principalement de prohiber l'importation des bois de construction de la Norvège et des côtes de la Baltique.

Les motifs sur lesquels l'assemblée a basé ses résolutions, sont :

1.^o Que nos propres colonies suffisent à fournir amplement de bois la Grande-Bretagne et l'Irlande; que la totalité du prix du fret courrait à notre profit par l'avantage de construire et d'armer en Angleterre, et que le prix en soit acquitté par les marchandises anglaises que l'on exporterait.

2.^o Qu'en accordant des licences à des étrangers on leur procure tous les avantages de la paix, en même tems qu'on leur donne les moyens d'aller en course contre des bâtimens anglais, lors de leur passage pour se rendre en Angleterre.

3.^o Que ces licences mettent une grande quantité de propriétés anglaises au pouvoir de l'ennemi.

4.^o Qu'elles fournissent de l'occupation à 50,000 matelots prêts à servir contre nous, s'ils en sont requis par l'Empereur des Français.

5.^o Qu'il en coûte tous les ans une somme d'argent immense pour le fret des bâtimens étrangers, et que c'est ce qui cause principalement l'épuisement de notre numéraire et la dépréciation de notre change sur l'étranger.

(Idem.)

SUITE D'HIÉR.

Toutes ces vérités doivent servir à éclairer les prisonniers espagnols, et de là vient que tous ceux qui sont portés pour l'état militaire, s'enrôlent dans les légions espagnoles qu'on forme en France. Il y en a d'autres qui préférant vivre tranquillement au sein de leur patrie, attendent avec impatience le moment d'être échangés. Mais hélas! ils espèrent inutilement. Les chefs de l'insurrection ne pourraient point soutenir leur présence, et bien moins encore les cris d'une multitude de leurs compatriotes, qui se plaindraient avec raison d'avoir été indignement sacrifiés à leurs intérêts particuliers. Voilà pourquoi le conseil de Régence, les Cortès et les autres qui ont un avantage connu pour faire durer la guerre, ont juré de ne point échanger les prisonniers. En effet ils ne veulent pas d'eux en Espagne. Il savent qu'un nombre si considérable de personnes établies dans le sein de leur famille détruiraient en peu de temps le colosse insurrectionnel, en propageant tous d'une voix des vérités nouvelles, qui dérompèrent l'opinion des autres et éclaireraient d'un seul coup toute l'Espagne. Quel malheur plus grand pour-

ciplamente que se prohiba la importacion de maderas de construcción de la Noruega, y de las costas del Báltico.

Los motivos en que la asamblea ha fundado sus resoluciones son :

1.^o Que nuestras propias colonias bastan para suministrar con abundancia maderas à la Gran Bretaña é Irlanda; que la totalidad del precio de flete redundaria en provecho nuestro por la ventaja de construir, y armar en Inglaterra; y que el precio se desquitaría con las mercaderías inglesas que se exportasen.

2.^o Que concediendo licencias à los estrangeros se les procura todas las ventajas de la paz, al mismo tiempo que se les dà medios para ir en corso contra los barcos ingleses, quando pasan para trasladarse à Inglaterra.

3.^o Que estas licencias ponen una gran porcion de propiedades inglesas en poder del enemigo.

4.^o Que dan ocupacion à 50,000 marineros prontos à servir contra nosotros siempre que les requiera el Emperador de los Franceses.

5.^o Que cuesta todos los años una inmensa cantidad de dinero el fletar los barcos estrangeros, y que esto es lo que causa principalmente el apuro de nuestro numéraire y el baxo precio de nuestro cambio sobre el estrangero.

(Idem.)

CONTINUACION DE AYER.

Todas estas verdades han de acudir à iluminar los prisioneros españoles: y de aquí nacen todos los que han cogido afición à la carrera de las armas, toman partido en las legiones españolas que se forman en Francia. Otros hay que prefieren una vida tranquila en el seno de su familia; y esperan ansiosos el momento de un cange. Ah! No lo esperan. Los gefes insurgentes no podrian tolerar la presencia, y mucho menos las quejas de una multitud de compatriotas que tendrian todo el derecho de reclamar contra ellos, por haberles tan alevosamente sacrificado para sus intereses. Así es que el consejo de Regencia, las cortès, y todos los demás que tienen un interés conocido en la duración de esta guerra, han jurado no cangear prisioneros. En efecto no los quieren en España. Saben que tan gran número de gentes restablecidas al seno de sus descontroladas familias, destruirian muy en breve el coloso de la insurrección; porque con las nuevas verdades que propagarian à una voz, desvanecerian todo el error de la opinion; y España se desengañaria de un golpe. ¿Qué desgracia mas grande

est-il arriver aux agitateurs? Dans une guerre d'opinion, il n'y a rien de plus sûr pour terminer les malheurs que le changement de système. Les jeunes gens à qui les insurgés font prendre les armes de force, quoique plusieurs connaissent déjà leur situation, ne s'en feront jamais une idée si juste, comme ceux qui ont vu la France; ainsi il est plus facile aux chefs de les faire persévérer dans la cause qu'ils défendent. Si on échangeait ceux qui ont été faits prisonniers et qu'on voulut ensuite les forcer à reprendre les armes, le gouvernement aurait de la peine à leur faire croire les ridicules sophismes qui ont servi à séduire tant de mille infortunés.

Ne vous intimidez pas, diraient-ils aux autres, en croyant que notre culte est en danger, car nous avons vu par nous-mêmes la fausseté de ces mensonges. On observe en France la même religion qu'en Espagne, et nous avons vu dans les temples un concours considérable, et une dévotion étonnante.

Mais le conseil de Régence doit savoir que toutes ces précautions sont inutiles. Ses projets désespérés, l'aveuglement de beaucoup d'espagnols et surtout la difficulté des routes ont retardé la conquête de l'Espagne. Les principales difficultés, comme tout le monde sait, ont disparu. La possession des places fortes et des villes de première classe facilite aux français les moyens de dominer tout le pays plat, et il n'y a plus qu'une partie des endroits montagneux où l'on voit flotter l'étendard de l'insurrection. Cela prolonge la guerre; mais nous avons souvent prouvé dans notre feuille que cette prolongation des maux qui accablent un pays insurgé, retombe sur ses propres habitants, les rend, lorsqu'ils sont une fois soumis, plus fermes, plus fidèles et plus dévoués à la cause d'un vainqueur généreux.

Mais laissons ceci de côté. Pour prouver que les espagnols se détrompent, et que ce que craint le conseil de Régence de la rentrée des prisonniers dans leurs foyers, arrive parmi les troupes insurgées elles-mêmes, il suffit sans doute de jeter un coup d'œil sur ce qui arrive au fort de Peníscola. C'est ce que nous verrons dans le journal de demain.

CATALOGNE.

Barcelone 10 avril. — Hier 10 soir, une procession sortit des Capucins à l'effet d'obtenir de la pluie, il nécessaire en ce moment pour les biens de la campagne et la prospérité de la récolte. Tous ceux qui y assistèrent se firent dis-

que está podrían temer los sublevadores? En una guerra de opinion, nada hay seguramente que mejor conduzca à poner un termino à sus desgracias, como la mudanza de la opinion. Los jóvenes que la insurreccion arrastra à las armas, aunque ya muchos conocen algun tanto su situacion, nunca podrán formarse una idea tan cabal de ella, como los que han visto la Francia; y así es mas facil conseguir que no abandonen la causa que defienden. Mas aquellos que habiendo sido prisioneros, se hubiesen posteriormente cangeado, si se les forzase otra vez à tomar las armas, no podría valerse el gobierno de los ridiculos sofismas conque ha logrado seducir à mil incautos.

No nos intimide, dicen, con la idea de que nuestro culto peligrá; porque hemos visto por nuestros propios ojos la falsedad de semejantes sofisterias. Hemos hallado en Francia observado el mismo culto que seguimos en España; y hemos visto en los templos un concurso numeroso y una edificante devocion.

Mas entienda el consejo de Regencia que todas sus precauciones son inutiles. Sus desesperados proyectos, el alumbramiento de muchos españoles, y sobre todo lo malo de los caminos han hecho algo dilatada la conquista de la península. Ya han desaparecido, como es público, las principales dificultades. La posesion de las plazas fuertes, y ciudades de primer orden, proporciona à los franceses el dominio entero de todos los países llanos, y hace que solo los parages montañosos conserven à rózor el estandarte insurreccional. Esto dilata algo mas la guerra; pero tambien tenemos probado repetidas veces en este periódico que la misma duracion de los males que afligen à un país no somecido, recayendo poderosamente sobre sus mismos habitantes, seria un fuerte motivo para que quando la suerte les hiciese succumbir, quedasen mas fieles, y mas adictos à la causa de un vencedor generoso.

Mas dexemos aparte todo esto. Para manifestar que los españoles se desengañan; y que lo que tanto teme el consejo de Regencia; que se verificaria regresando los prisioneros à sus hogares; sucede aun entre las mismas tropas de la insurreccion, bastará sin duda alguna dar una ojeada sobre lo acaecido en el fuerte de Peníscola, lo que veremos en el diario de mañana.

CATALUÑA.

Barcelona 10 de abril. — Ayer por la tarde salió del convento de Capuchinos la procesion de las rogativas para obtener la lluvia que se necesita à fin de que se fertilizen los campos, y prosperen las cosechas. Era digna de admi-

ringuer par leur modestie et leur dévotion. Les fidèles barcelonnais et les laboureurs de la campagne accompagnèrent le corps de Sainte Madrone à la Cathédrale; le corps Municipal y assista, selon l'usage, escorté d'une compagnie de grenadiers français; ce spectacle à la fois chrétien et majestueux ne peut qu'avoir laissé une impression sensible à ceux qui conservent encore quelque haine. Sainte Madrone paraît avoir été satisfaite de ces prières, et a aussitôt donné des marques de la protection qu'elle accorde à cette ville, car la nuit même il a tombé une pluie bienfaisante, qui, quoique en petite quantité, a fait le plus grand bien, et obtiendra les plus heureux résultats pourvu qu'elle continue quelque temps.

Les insurgés peuvent donc se convaincre que le peuple de Barcelone, gouverné par des français, n'en est pas moins protégé par le Tout Puissant; et que les Saints protecteurs de cette ville ne sont pas sourds à nos prières, lorsqu'elles sont faites de bonne foi, et qu'au contraire ils n'écoutent pas les instances de la superstition et du fanatisme.

Car la modestie et dévotion de tous les qui concurren à elle; y el cuerpo de Santa Madrone conducido à la Santa Iglesia catedral por los fieles Barceloneses y Labradores del llano, presidiendo el cuerpo Municipal, como es de estilo, en compañía de una porción de granaderos franceses, ha presentado un espectáculo cristiano y majestuoso, que no puede menos de haber causado sensibles impresiones en los poeos que conserven todavía alguna preocupación. Santa Madrone se ha dado por contenta del obsequio; y los efectos de su conocida protección han sido muy luego conocidos; pues no ha faltado en la misma noche la lluvia que se solicitaba. Aunque no sea muy copiosa, es saguada; y como continue por algun tiempo producirá las mas benéficas resultas.

Entiendan pues los insurgentes, que el pueblo barcelonés, gobernado por los franceses, no ha desmerecido nada à los ojos del Altísimo; y que los Santos tutelares de Barcelona atienden y protegen nuestros ruegos, quando los forma la buena fe, y la devoción; al mismo tiempo que desoyen las importunas instancias de la superstición y el fanatismo.

AVISO.

A voluntad de su dueño, el lunes próximo 13 del corriente y días siguientes, en el puerto de esta ciudad se hará pública subasta de la galeasa Danesa nombrada *Grondewig*, de porte de 110 toneladas con todos sus aparejos y maniobras, su capitán Christiano P. VVith; lo que se venderá por junto ó separadamente, empezándose à las 3 de la tarde, el que quiera enterarse del inventario lo encontrará en poder del corredor Antonio Matarradona.

En los días 13, 14, y 15 del corriente, y siguientes si es necesario, desde las tres à las seis de la tarde, se procederá à la venta del bergantin español, *San Francisco de Asís*, anclado en este puerto, con todo su velamen, aparejos y dependencias, al mas beneficio postor, por entero, ó con separacion, si se juzga conveniente.

El corredor Antonio Matarradona, encargado de la venta, manifestará à los compradores el inventario de dicho bergantin, que se vende à solicitud de los Sres. Huguet y Dopré, en liquidacion.

Uma.

Quien quiera comprar manteca de primera calidad, recién venida de Francia, podrá dirigirse à la Rambla, en la tienda de Francisco Carbonell, donde se vende sal, delante la casa del Virrey del Perú, que se venderá por mayor y por menor, à diez sueldos catalanes la libra de doce onzas.

— En casa de Josef Marcu, carpintero, que vive en la plaza de la Llana, casa n.º 19, hay para vender una Tabona muy ligera, y se venderá à precio equitativo.

Servientes.

Una mujer de toda confianza, busca una casa para hacer algun trabajo, como es lavar platos y otras cosas necesarias, vive en la calle den Xuella, casa n.º 9.

— Maria Rieta, viuda, que vive en la calle dels Asaonadors, casa n.º 10, busca casa para servir, sabe guisar, planchar y coser.

Pérdida.

La persona que huviera hallado una cartera, con un pasaporte y otros papeles, se servirá llevarla à la tabla de Santa Maria n.º 14 donde se vende el bucy, que recibirá un duro de gratificacion.

TEATRO.

La Sociedad dramática Española, representará hoy á las seis y media la comedia intitulada *Asíetes de odio y Amor*, comadilla y saynete.